

Thibaut CADIOU, doctorant LCE.

Adrien DALLIMONTI, doctorant LCE.

Jean-Ganesh Faria LEBLANC, docteur en études latino-américaines.

Laboratoire LCE – EA 1853 – Université Lumière Lyon

Année universitaire 2024-2025

à l'attention de la commission décisionnaire du laboratoire LCE – EA 1853

MME Pascale TOLLANCE

MME Sandra HERNANDEZ

M. Alvar DE LA LLOSA

**Projet de Webinaire : « Mondes indigènes : entre objets et sujets  
de représentations. »**

*XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*

**Axe « Mémoire » du laboratoire LCE**

Dans le cadre de l'axe « Mémoire » du laboratoire LCE – EA 1853 de l'Université Lumière Lyon 2, l'École Doctorale 3LA de Lyon, les doctorants M. Thibaut CADIOU, M. Adrien DALLIMONTI et le docteur M. Jean-Ganesh Faria LEBLANC, proposent un projet de séminaire en ligne (Webinaire) pour l'année universitaire 2024-2025, qui bénéficie déjà de l'accord des directeurs de l'axe, Mme Sandra Hernández et M. Alvar De La Llosa, professeurs. Intitulé provisoirement « Mondes indigènes : entre objets et sujets de représentations. XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles », ce séminaire a pour objectif d'interroger les implications mémorielles et identitaires qui surgissent de l'expansion globale de la présence coloniale, ainsi que les interactions et échanges concrets qui constituent leur assise matérielle. L'ambition du projet est de travailler simultanément à partir de travaux autant sur des cas singuliers que sur des mises en récit plus globales dans lesquelles le colonialisme joue un rôle central.

### Point de départ scientifique : la création de l'indigène

Le séminaire vise à étudier les enjeux de la colonisation et de la production de catégories nouvelles qui intègrent les politiques des États, les systèmes juridiques, les représentations artistiques, les systèmes de croyance, les formes matérielles d'existence, les rapports au monde et à l'environnement, les phénomènes de sujétion et de résistance, d'épistémicides et de création. Parmi ces catégories se trouvent l'Indigène, l'Indien·ne, l'Autochtone et l'Aborigène, mais aussi le colon. Il s'agit de s'interroger sur la production et les évolutions des catégories nées du fait colonial à travers tous les espaces colonisés et de couvrir les différentes temporalités de ces phénomènes, de leurs origines jusqu'à l'époque contemporaine.

L'expansion coloniale européenne, que l'on fait traditionnellement débiter avec les premières incursions ibériques dans les Amériques, marque un tournant dans l'histoire mondiale par l'apparition de nouvelles modalités du rapport à l'Autre, et de formes d'exploitation progressivement élargies à l'ensemble des espaces non occidentaux. L'histoire de la colonisation se complexifie avec la participation progressive des différentes puissances européennes (Grande-Bretagne, Hollande, France, Russie, Allemagne, Italie, etc.), puis non-européennes (Etats-Unis, Japon) à l'exploration des autres continents et à la domination de leurs peuples autochtones. Dans ce processus, l'essor de la catégorie polysémique « indigène » - ou des réalités qu'elle recouvre *a posteriori*, comme c'est le cas du substantif "*indio*" dans l'Amérique espagnole - occupe une fonction centrale de démarcation entre populations, groupes sociaux et ethniques peuplant les espaces où se jouent les contacts entre colonisés et colonisateurs. Si l'étymologie de l'adjectif indigène signale une appartenance à une terre ou un pays – par opposition au caractère exotique d'un élément provenant de l'extérieur –, dans les espaces colonisés, le substantif nomme également une différence entre colons et populations autochtones et métisses. Recouvrant parfois une dimension explicitement juridique[1], le terme est toujours employé pour nommer une distinction, une distance, voire un antagonisme ou une relation

antithétique entre des groupes colonisateurs et d'autres groupes qui leur sont assujettis. En ce sens, l'entreprise coloniale doit être comprise comme une vaste production d'« indigènes » à travers le monde, avec toute la diversité culturelle, cosmogonique, économique et politique que recouvre la catégorie. Des « mondes » se trouvent ainsi mis en contact au gré des expansions coloniales et des circulations qui se mettent en place à l'échelle de la planète : mondes des colonisateurs, mondes des colonisés ; mondes des occidentaux, mondes des indigènes.

Dans le prolongement du tournant global des sciences sociales[2], mais également des *linguistic* et *cultural turns* qui ont marqué l'avènement d'objets nouveaux et d'approches dépassant le cadre de l'histoire nationale, l'essor de la catégorie « indigène » apparaît comme un nœud historique et conceptuel tout à fait singulier pour interroger l'histoire globale. Aborder la question des « mondes indigènes » c'est donc se pencher sur ce qui compose l'altérité à un modèle occidental loin d'être univoque, mais aussi sur ce qui fonde la continuité de cette différence. C'est pourquoi l'abordage des « mondes indigènes » ne peut se limiter à une étude du regard eurocentrique sur ces Autres que produit l'expansion coloniale, il est indispensable qu'il soit également attentif aux affirmations, aux appropriations, aux évolutions par lesquelles passent toutes les populations en contact avec les processus de colonisations depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. En cela, s'intéresser aux « mondes indigènes » suppose de remettre sur le métier les apports fondamentaux des études post-coloniales et décoloniales, ainsi que les traditions de critique du colonialisme qui les ont précédées. Cette démarche suppose, de plus, de ne pas adopter le regard colonial dont l'un des piliers est la négation des formes autochtones de savoir, de culture et d'organisation. Autour de la notion de « mondes indigènes », c'est à une réflexion sur les mémoires et les représentations qui composent l'Autre de l'Occident - mais aussi l'Occident depuis ses Autres -, en tant qu'objet autant que comme sujet, que nous nous proposons de nous atteler.

### Développement scientifique du projet

Pour mener à bien ce projet, un double découpage chronologique et thématique s'avère nécessaire.

Trois périodes peuvent être définies :

1. De la naissance de la Modernité à l'essor de la « révolution industrielle » : Il s'agit de la période de formation des premiers empires coloniaux, de la mise en place de réseaux commerciaux et de traite dont les royaumes européens sont les principaux bénéficiaires. Intrinsèquement liés dès leur apparition, la formation d'une économie-monde centrée autour de l'Europe et le colonialisme forment les deux vecteurs d'une production "d'Autres" indigènes à l'échelle dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agira d'analyser ces productions

en tenant compte de l'évolution des contextes locaux ou régionaux, ainsi que des phénomènes de transculturation, déculturation, ou acculturation successifs dans la construction des identités et des rapports "autres".

2. Le « long XIX<sup>e</sup> siècle », entre construction des États-nations européens et américains, et formation des nationalismes : Les transformations des équilibres entre puissances coloniales s'accompagnent de la montée en puissance de formes de cohabitation nouvelles dans certains espaces coloniaux (colonies de peuplement, colonies-comptoirs) et des premières indépendances dans les Amériques, ouvrant un chapitre inédit : celui de la formation de Nations et d'États nationaux « indigènes ». Les circuits du capitalisme marchand se transforment avec l'avènement du capitalisme industriel et l'impérialisme, les besoins de matière première et de marchés pour écouler les marchandises produites en Europe.
3. L'époque contemporaine, marquée par la généralisation de la forme État-Nation et la formalisation des systèmes d'échanges interétatiques inégaux et néo-coloniaux, ainsi que par l'émergence de nouvelles formes de lutte et de revendications anti-coloniales. La période constitue un cadre chronologique et thématique de redéfinition des méthodes scientifiques et des identités autochtones. Ainsi, des courants de pensée apparaissent, comme les études postcoloniales, décoloniales, subalternes, mais aussi des courants politiques issus de mouvements sociaux, comme le réveil des peuples premiers, les phénomènes de récupération culturelle, de ré-indigénisation, etc. Il convient de se demander comment ces courants intellectuels, politiques, culturels et spirituels redéfinissent les rapports entre les peuples premiers, les descendants des colons et les populations métisses, mais aussi la géopolitique mondiale.

Trois thématiques permettent de croiser les époques, les approches méthodologiques et les disciplines :

1. Mémoires et altérité : connaissances, contrôle, idéologies. Cet axe explore la construction des Indigènes comme des figures de l'Autre, et les représentations que les populations colonisées produisent sur les colonisateurs. La différence coloniale est ici abordée sous l'angle de la production de savoir, du contrôle sur les êtres et les corps et sur la production de dispositifs idéologiques de contrôle produisant et reproduisant des hiérarchies entre groupes sociaux, ou bien les remettant en cause. L'enjeu est d'explorer les frontières poreuses et pourtant rigides qui séparent les « mondes indigènes » des mondes « non indigènes ».

2. Indigènes, territoires et mémoires. Il s'agit d'interroger le rapport entre le territoire, les groupes sociaux qui s'y trouvent et les conflits qui émaillent toute l'histoire coloniale – et donc l'histoire des « mondes indigènes ». La terre apparaît comme terrain de lutte entre des communautés sur le plan politique et économique, mais aussi fondamentalement sur le rapport métaphysique au territoire, aux déplacements, à la fonction cosmogonique que le rapport à la terre charrie.
3. Mémoires, imaginaires et auto-représentations. Les « mondes indigènes » sont ici abordés sous l'angle des rapports au(x) temps, aux temporalités. Il s'agit de s'interroger sur les formes que prend l'auto-représentation ainsi que sur les volontés qui amènent les acteurs autochtones à produire des discours et des images, et comment elles s'articulent avec les représentations produites par les sociétés hégémoniques. de groupes extrêmement divers et les formes d'existence d'imaginaires en perpétuelle évolution.

Ces sujets transversaux, bien qu'embryonnaires, seront définis à travers les perspectives des aires et des domaines d'études que le projet se propose d'articuler, dans le but d'affiner les prises de parole et le travail effectué. Leur caractère large vise à inclure dans le spectre des objets étudiés les multiples domaines qui se trouvent mis en tension dans les relations coloniales, qu'ils soient matériels, culturels et idéologiques, spirituels, etc.

### Développement logistique

D'un point de vue logistique, l'objectif sera de proposer un séminaire de recherche sous forme virtuelle, pour permettre aux doctorant.e.s et aux chercheur.e.s du laboratoire, mais surtout à d'autres chercheur.e.s de participer. Le caractère virtuel de ce programme reflète l'approche pluridisciplinaire, globale et par définition plurilingue que nous assumons à LCE. Le contact avec des espaces et des chercheur.e.s parfois géographiquement distants constitue une opportunité d'enrichir nos débats et de faciliter les échanges sans grever les budgets du laboratoire. Le Webinaire, ouvert à un large public, aura lieu en présentiel, dans l'une des salles du Campus des Berges du Rhône ou de la Porte des Alpes, et sera retransmis via une plateforme, pour permettre aux étudiants, doctorants et chercheurs extérieurs de participer.

Ainsi, nous proposons 3 à 6 séances de travail au cours de l'année 2024-2025, ouvertes à des intervenants extérieurs lors de journées définies et dans le cadre des trois thématiques et du découpage chronologique développés ci-dessus. Les séances de travail se déclineront en plusieurs formes :

- Deux à trois intervenants, autour de communications classiques, suivie de discussions et d'échanges autour des sujets abordés

- Des conférences, si des chercheur.e.s expérimenté.e.s et spécialisé.e.s sur les périodes historiques et/ou les thématiques définies souhaitent participer.

À ces événements pourraient s'ajouter des séances de travail régulières autour de textes, dont la liste reste à établir, permettant de formaliser les enjeux méthodologiques et les apports historiographiques de la littérature existante. Cette modalité du séminaire prendrait la forme de réunions mensuelles entre les participant.e.s membres du laboratoire.

### Inclusion du laboratoire et de ses membres

L'extension du sujet proposé offre la possibilité de croiser et de comparer les apports des études sur toutes les aires géographiques où le fait colonial a été déterminant. Elle est également l'occasion de proposer des terrains de réflexion trans-disciplinaires. La langue du Webinaire sera adaptée aux modalités de recherche et de présentation de chacun des participant.e.s. Les séances ouvertes aux participants extérieurs auraient lieu sur l'année universitaire 2024-2025, avec un écart de 6 à 9 semaines entre chacune, selon le nombre de séances. Un événement final, avec 3 à 4 intervenants pour une communication, réunissant les autres chercheurs invités, pourrait tout à fait être envisageable pour clôturer la première année du Webinaire, et ainsi réfléchir sur les approches et les questionnements soulevés au cours de ce travail collectif.

Les communications présentées durant le séminaire en ligne ainsi que les activités de réflexion menées au long de l'année pourraient être publiées dans la revue du laboratoire LCE, TEXTURES. Cet aspect de publication du travail, soumis à un comité de lecture, permettrait aux doctorants s'occupant de la revue de travailler sur un format nouveau, et également de laisser une trace physique de cette activité du Laboratoire et des chercheurs ayant participé au séminaire. Les rencontres en ligne pourront être enregistrées, permettant ainsi de travailler également sur un support vidéo.

\*

L'ouverture de ce Webinaire permettrait la création d'une activité émanant de doctorants et de membres associés venant enrichir l'axe de recherche « Mémoires » du laboratoire LCE – EA 1853.

Dans l'attente d'une réponse favorable de votre part, nous vous prions de bien recevoir, Madame, Monsieur les membres de la Commission décisionnaire du Laboratoire, cette proposition de Webinaire, et d'accepter nos salutations les meilleures.

Messieurs Thibaut CADIOU, Adrien DALLIMONTI et Jean-Ganesh FARIA LEBLANC

Lyon, le 21 / 03 / 2024

\*\*\*\*\*

[1]Que l'on pense, par exemple, au Code de l'indigénat dans l'espace colonial français, adopté en 1881 pour l'Algérie.

[2]Alain CAILLÉ et Stéphane DUFOIX (dir.), *Le tournant global des sciences sociales*, Paris, La Découverte, Collection Bibliothèque du MAUSS, 2013.